

les non anastomosées, (sauf de rares exceptions chez quelques genres évolués où s'ébauchent des trabécules), tandis que chez les Orthoptères, les Névroptères et les Hyménoptères le système trabéculaire multipliant les anastomoses peut se comparer à la nervulation des Dicotylédonnées.

De ces données et de l'examen du développement des nervures chez les insectes en général on peut tirer les règles importantes suivantes:

1° Une branche ne peut partir que d'un tronc jamais d'un rameau ni surtout d'un trabécule, cela malgré l'apparence contraire qui peut se présenter par exemple chez la ♀ d'*Apterostigma pilosum*. (fig. 10).

2° Ces diverses nervures ne peuvent se souder que dans les conditions suivantes. Un tronc peut se souder à un autre tronc, (exemple: La subcosta à la costa chez les Hyménoptères) ou à une branche ou un rameau provenant d'un autre tronc et circonscrivant ainsi une cellule qui peut avoir l'importance de la discoïdale chez les Lépidoptères. Puis les extrémités des rameaux ou des branches peuvent s'anastomoser entre elles (exemple, les cellules marginales des cigales). Enfin la soudure d'une nervure à une voisine peut se prolonger sur un certain trajet de façon à les confondre comme une unique nervure.

3° Troncs, branches, rameaux et trabécules peuvent manquer en tout ou en partie. Cette résorption des nervures paraît d'autant plus avancée que l'insecte, ou son ascendance, est plus petit, (les *Leptanilla* n'ont plus de nervures).

4° Par traction réciproque les nervures anastomosées subissent des déviations semblables à celles des mailles d'un filet irrégulièrement étiré. Des nervures, primitivement dirigées vers l'extrémité de l'aile, peuvent être retournées plus ou moins vers la base. Exemple, le premier secteur du cubitus chez la plupart des Hyménoptères.

5° Malgré leurs déformations et leurs résorptions plus ou moins étendues les troncs et les branches peuvent facilement être suivies tout le long de leurs trajets si l'on tient compte de la fixité de leurs points de départ et celle, presque aussi grande, de leurs points d'arrivée.

6° La dénomination des troncs se fait à partir du bord antérieur de l'aile. Celle des branches, des rameaux et des cellules à partir du côté de la base de l'aile.

Pour éviter des néologismes inutiles j'adapte, autant que possible, la nomenclature actuellement la plus employée; ainsi